

Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 26 (1969)

Heft: 2

Artikel: Trois nouvelles citations poétiques

Autor: Lasserre, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-21613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trois nouvelles citations poétiques

Par François Lasserre, Lausanne

Les nombreuses citations d'auteurs classiques, pour la plupart encore inconnues, que vient de révéler H. Hunger en publiant d'excellente façon quelques fragments palimpsestes du Xe siècle de la *Καθολικὴ Προσωδία* d'Hérodien feront sans doute couler beaucoup d'encre au cours des années à venir, et à juste titre¹. Je ne veux ici qu'attirer l'attention sur trois d'entre elles, particulièrement dignes d'intérêt.

1. Deux vers inédits d'Empédocle

Le fragment relatif aux dissyllabes en -ανος qui correspond à Hdn. I 175, 29ss. L. a la teneur suivante (p. 26 Hunger):

] τῷ ἐπιρρήματι μανάκις συστέλλειν ἄξιόν ἐστιν, ὡς καὶ Ἐπαφρόδιτος ἐν ᾿ Περὶ Στοιχείων καὶ Διονύσιος. Κέχρηται δ' αὐτῷ Πλάτων ἐν Σύρφακι (Fr. 200 K).

καὶ ταῦτα μανάκις, μυριάκις τῆς ἡμέρας.

Παρὰ μέντοι Ἐμπεδοκλεῖ ἐν β' Καθαρομῶν ἔστιν εὐρέσθαι ἐκτεταμένον τὸ α, ὡς δῆλον καὶ τῆς συγκριτικῆς παραγωγῆς. «μανότερος» γὰρ ἔφη ὡς τρανότερος· τῶν γὰρ ὅσα ῥίζαις μὲν ἐπασσυτε ... παρ' Ἐπιχάρμῳ (novum).

οὔτε πυκινὰς οὔτε μανάς

κτλ.

Dans la liste des citations que M. Hunger a fait imprimer au début de son étude, avant la transcription intégrale des textes d'Hérodien récupérables, le passage citant Empédocle est recopié de Παρὰ μέντοι à ὡς τρανότερος avec ce bref commentaire (p. 5): «Die Stelle fehlt in den Fragmenten der Vorsokratiker bei Diels-Kranz. Fr. 75, 1 (aus Περὶ Φύσεως) bringt jedoch ebenfalls μανός mit langem Alpha: Τῶν δ' ὅσ' ἔσω μὲν πυκνά, τὰ δ' ἔκτοθι μανά πέπηγε.»

Il apparaît d'emblée probable que la phrase qui commence par les mots τῶν γὰρ ὅσα appartient à un vers épique attestant la présence de μανότερος chez Empédocle: j'y reviendrai plus loin. Cependant la contribution la plus remarquable de ce fragment à notre connaissance du philosophe agrigentain réside dans ce qu'il nous apprend du nombre des livres des Καθαρομοί. Diogène Laërce VIII 77 (= Vorsokr. I 282, 15) chiffre à cinq mille vers l'étendue totale du Περὶ Φύσεως et des Καθαρομοί, à six cents celle du Ἰατρικὸς λόγος; Sud. Ἐμπεδοκλεῆς (ibid. 33) indique deux mille vers pour le Περὶ Φύσεως, en spécifiant que cette œuvre comporte deux livres. Admettons que ces chiffres soient à peu près exacts, ils conduisent à attribuer environ trois mille vers aux Καθαρομοί, ce qui est trop pour un livre, mais

¹ Herbert Hunger, *Palimpsest-Fragmente aus Herodians Καθολικὴ Προσωδία*, Buch 5-7, *Cod. Vindob. Hist. gr.* 10, *Jahrb. d. Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 16 (1967) 1-33.

acceptable pour deux et normal pour trois. Depuis Diels, *Über die Gedichte des Empedokles*, SBB 1898, 396–415, l'unanimité s'était faite sur l'opinion révoquant en doute soit l'un, soit l'autre de ces deux témoignages et ramenant les *Καθαροί* à un seul livre². Quant à l'étendue de celui-ci, Kranz, par exemple, l'évaluait à mille vers en 1935³, «à quelques centaines de vers, au plus un demi-millier» en 1949⁴. Dans sa thèse toute récente, le dernier 'éditeur' d'Empédocle, J. Bollack, ne se prononce pas clairement sur ce problème et semble admettre en général la répartition fort arbitraire des fragments instituée par Diels⁵.

On devra donc changer d'idée sur la foi de ce nouveau témoignage, qui remet en question et le nombre des livres et l'appartenance des fragments. S'arrêtera-t-on à deux livres? Tzetzès, *Chil.* VII 522, cite B 134 avec la mention Ἐμπεδοκλῆς τῶ τρίτῳ τῶν Φυσικῶν. Bien que le titre qu'il utilise, gêné par les exigences du vers, évoque à première vue le *Περὶ Φύσεως*, S. Karsten déjà attribuait la citation aux *Καθαροί* à cause de son sujet⁶ et il ne s'est trouvé, je crois, que E. Bignone pour s'en tenir à l'impression la plus immédiate, d'ailleurs sans élucider le problème du nombre des livres⁷. Wilamowitz, SBB 1929, 627, et Kranz, l.c., après lui supposent assez ingénieusement que ce troisième livre serait le livre des *Καθαροί* considéré comme troisième livre du *Περὶ Φύσεως*. Mais si l'on veut à la fois suivre Karsten – rien n'y oblige péremptoirement, à la vérité – et prendre à la lettre Tzetzès, on est amené à envisager l'existence d'un troisième livre des *Καθαροί*, rendue possible par le nouveau témoignage d'Hérodien et conseillée par le chiffre de trois mille vers obtenu ci-avant. On peut donc entrevoir et l'on doit en tout cas souhaiter une analyse philologique portant sur la répartition de l'ensemble des fragments cités sans attestation de provenance qui fasse entrer en ligne de compte deux ou trois livres de *Καθαροί* et qui exploite au maximum la nouvelle donnée.

Dans le cadre de cette analyse, le contenu du fragment découvert par H. Hunger sera déterminant. Je me contente de noter ici que tous ses parallèles immédiatement suggérés par l'opposition des idées de densité et de rareté et par l'évocation de racines se trouvent actuellement classés dans le *Περὶ Φύσεως*. Mais ce n'est pas mon sujet et je passe maintenant à l'essai de reconstitution du texte perdu, préalable indispensable aux futurs travaux de portée plus générale.

S'il faut introduire *μανότερος* dans la citation après son contraire *ἐπασσντέ<ραις>*, suffisamment indiqué par les dernières lettres qu'en a lues l'éditeur viennois, un second vers apparaît nécessaire. De plus, les *racines foisonnantes* du premier vers appellent comme contraire des *rameaux clairsemés*, selon les témoignages réunis en A 70. Ayant soumis une première conjecture expérimentale, qui devait s'avérer

² Voir en dernier lieu W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy* II (1965) 135.

³ *Hermes* 70 (1935) 116 = *Kl. Schriften* (Heidelberg 1967) 111.

⁴ *Empedokles* (Zürich 1949) 26.

⁵ *Empédocle* I (Paris 1965), en particulier 324–326.

⁶ *Empedoclis Agrigentini carminum reliquiae* (Amsterdam 1838) 359.

⁷ *Empedocle* (Torino 1916) 106 n. 4.

très éloignée de la vérité, à H. Hunger, sur la base de ces deux évidences, je reçus aussitôt de lui les précisions suivantes résultant d'un contrôle du document à la lumière ultra-violette: «Die dritte Zeile von unten endet mit dem Wort *επασσυτερ.υ*; *ρ* ist sicher, *υ* wahrscheinlich. Die ersten Buchstaben der nächsten Zeile kann ich nicht entziffern; nach einem Zwischenraum für etwa drei Buchstaben folgt *περ*, vielleicht *σπερ*, darauf *θεμανοτεροις*. Es folgt *.ρπ..μηαποστητηλεθ*, dann noch Platz für vier bis fünf Buchstaben. Es folgt *και* (Zeilenende); anschließend in der letzten Zeile *παρ' Ἐπιχάρμω κτλ.*» Cela donne, une fois rétablies les divisions des mots et des vers (j'ajoute les accents):

τῶν γὰρ ὅσα ῥίζαις μὲν ἐπασσυτερ .υ | ..(.)σπερθε
μανοτέροις .ρπ..μηαποστητηλεθ̄ (.)

καὶ | παρ' Ἐπιχάρμω κτλ.

Deux séquences, dans cette transcription exploratoire, demandent une correction: *σπερθε* et *μηαπο*, qui n'offrent aucun sens possible. Cela dit, et tout en marquant d'expresses réserves sur les chances d'authenticité que peut espérer obtenir une conjecture faite dans de telles conditions, je me hasarde à restituer:

τῶν γὰρ ὅσα ῥίζαις μὲν ἐπασσυτέραι | [σιν] ἔγερθε
μανοτέροις [δ' ὄ]ρπ[ηξ]ιγ̄ ὑπέστη (?) τηλεθ̄[άοντα].

Une nouvelle vérification sera nécessaire. Mais quelques commentaires sont d'ores et déjà requis, ne serait-ce que pour orienter le déchiffrement des vestiges encore visibles.

S'agissant d'une copie en minuscules, *ἐπασσυτέραισιν* paraît préférable à *ἐπασσυτέρησιν*, bien qu'on trouve un seul datif en *-αίσι* chez Empédocle (B 76, 1 *κόγχαισι*) contre de nombreux *-ησι* (B 35, 17 *ιδέησιν*, B 54 *μακροῖσι*, etc.). "Ἐνερθε, attesté comme préposition en B 52, donne un meilleur sens que son contraire *ὑπερθε*, pourtant plus proche du texte déchiffré mais difficilement compatible avec *ῥίζαις*. Dans le second vers, si *ρπ* est juste, je ne vois pas d'autre conjecture possible que *δρπηξιν*, quand même *ω* est assez loin de *μη*. Enfin la lecture *αποστη*, corrigée ici en *ὑπέστη*, pose un problème délicat. Si on l'admet telle quelle, on doit orthographier *ἀποστηῆ* et corriger alors *ὄσα* en *ὄσ' ἄν* dans le vers précédent. Mais ce verbe s'applique mal à une plante, fût-elle arborescente, et l'on ne voit pas dans quelles circonstances Empédocle l'aurait décrite «se dressant à l'écart». Aussi préféré-je *ὄσα ... ὑπέστη* (ou *ὄσ' ἄν ... ὑποστηῆ*): «tout ce qui subsiste», sens attesté, il est vrai, seulement depuis Aristote, fr. 188 R. Quant au choix entre *ὄσα* et *ὄσ' ἄν*, il dépendra en définitive du contrôle de la forme *-οστη* sur le document original, car si l'on doit reconnaître que le *ρ* initial n'allonge pas la voyelle précédente dans les deux seuls passages comparables d'Empédocle (B 54 *δύετο ῥίζαις* et B 121, 3 *ἔργα τε ῥευστά*; B 20, 5 *περιρρηγμῖνι* n'entre pas ici en considération), circonstance favorable à *ὄσ' ἄν*, on ne peut manquer d'observer aussi qu'Empédocle n'emploie jamais *ἄν* ni *κε* après *ὄσα* ou *ὄσσα* (dix passages!). Je ne serais pas surpris, toutefois, que le verbe à restituer ne soit finalement ni une forme d'*ἀφίσταμαι* ni une forme d'*ὑφίσταμαι* (B 48 *γαῖα ὑφίσταμένη φαέεσσι* semble avoir un sens diffé-

rent) et qu'il faille recourir à des corrections plus radicales: *ἀνέστη, ὕπεστιν*? Quoi qu'il en soit, le sens des deux vers est clair:

«De ces êtres, en effet, tous ceux qui vont s'épanouissant d'une part grâce à leurs racines souterraines, d'autre part grâce à leurs rameaux, celles-là foisonnantes, ceux-ci, au contraire, espacés ...»

2. Eratosthène ou Callimaque?

Six lignes plus bas qu'une discussion sur *ὄλοός* et *ὄλόή*, M. Hunger a réussi à lire (p. 12 et 17):

] μέντοι τινές παρὰ τῷ Κυρηναίῳ προπαροξύνουσιν τὸ
ἀφελές οὐλοὸν ἄστρον

«das üble, Verderben bringende Gestirn.»

Notant que la mention *παρὰ τῷ Κυρηναίῳ* paraît désigner Callimaque mais pourrait aussi s'appliquer à Eratosthène, l'éditeur ajoute: «Das Fragment findet sich nicht bei Pfeiffer. Fr. 78, 1 *ἄφελος οὐλοὸν ἔγ[χος]* kann nicht gemeint sein; der Papyrus hat eindeutig *ω*, nicht *α*.» De fait, *ἀφελές* doit être modifié si l'on veut rétablir le rythme dactylique et l'une des solutions qui se présente immédiatement à l'esprit consiste à conjecturer <ᾶ> *ἀφελές* avec la crase *ᾠφελές*, ce qui permet de considérer la citation comme relativement saine et d'envisager à nouveau l'identification avec Call. 78, 1. Qui plus est, sur le papyrus de la Diegesis, seul disponible pour les deux derniers mots, les traces lues *εγ[* par Vogliano seraient à la rigueur compatibles avec *ασ[*. Mais je n'en crois pas moins avec M. Hunger que nous n'avons pas affaire au même fragment, et cela pour la raison que voici. Le vers cité par la Diegesis expose le thème d'un Aetion fondé sur un meurtre: quelque suite qu'on donne à *ἄφελος* (ou *ᾠφελές*) *οὐλοὸν ἔγχος* (ou *ἄστρον*), l'adjectif *οὐλοὸν* signifiera «Verderben bringend». Or *οὐλοός*, dans ce sens, a nécessairement l'accent aigu comme son doublet *ὄλοός*. Au contraire, les auteurs cités par Hérodien proposaient une accentuation *οὐλοον* qui implique qu'ils ne considéraient pas l'épithète *οὐλοός* = *ὄλοός* = *οὐλος* 'funestus', mais une épithète *οὐλοός* = *οὐλος* 'crispus' dont Pfeiffer a soupçonné l'existence à propos de Call. 260, 58 *περὸν οὐλοόν*. Au surplus, admettrait-on néanmoins le sens *οὐλοός* 'funestus' contre l'opinion de ces auteurs qu'il ferait alors contradiction avec *ἀφελής*, dont le seul emploi péjoratif attesté – la courtisane 'sans façons' de Rufin AP V 41 (42) *μισῶ τὴν ἀφελῆ* – dérive du sens propre 'simple, sans apprêts' et ne saurait protéger, comme le suggère M. Hunger, la traduction «üble» qualifiant une arme ou un astre maléfique.

Call. 78, 1 ainsi écarté, comment donner une signification acceptable et cohérente aux deux épithètes *ἀφελές* et *οὐλοόν*? La seconde paraît être purement descriptive et conduit à traduire *οὐλοὸν ἄστρον* par 'constellation bouclée', périphrase qui convient par excellence à la Chevelure de Bérénice. Quant à l'autre, elle évoque sans doute, appliquée à une boucle de cheveux, l'absence de cosmétiques: Call. 110, 78 (*Coma Berenices*) *γυναικείων δ'οὐκ ἀπέλαυσα μύρων* = Catull. 66, 77 s.

omnibus expers unguentis. «Constellation aux boucles sans apprêts» offre un sens satisfaisant.

Qu'en est-il alors de l'auteur? Il apparaît d'abord que ce fragment n'a pas sa place parmi les vers encore manquants du fameux Aetion de la Chevelure de Bérénice: la traduction de Catulle en fait foi. Il pourrait l'avoir eue, en revanche, dans l'élégie de Callimaque représentée par le fragment 387, dont les grammairiens citent un hémistiche pour y contester l'emploi du mot *ἀστήρ*, 'étoile', au lieu du collectif *ἄστρον*, 'constellation', mieux approprié à la Chevelure de Bérénice. On peut citer encore le fragment 388 *in Magam et Berenicen*, soit qu'on le rattache à la même élégie, soit qu'on l'attribue à une élégie séparée et qu'on en rapproche avec Pfeiffer la fin du récit de Hygin Astr. II 24 sur le catastérisme de la *Coma*. On doit enfin mentionner le fragment 748 *incerti auctoris* «sous l'extrémité de la queue du Lion», retenu par Pfeiffer comme une citation possible de Callimaque parce qu'il indique une constellation identifiable à la Chevelure de Bérénice. Mais avant que Conon n'eût donné à celle-ci le nom de la fille de Magas, elle était connue sous ceux de *Iuba Leonis*⁸ et de *Πλόκαμος*, voire *Πλόκαμος Ἀριάδνης* (voir notamment Ps. Eratosth. Cat. 5 *φασὶ καὶ τὸν πλόκαμον ταύτης [= τῆς Ἀριάδνης] εἶναι τὸν φαινόμενον ἐπὶ τῆς κέρκον [var. sub cauda] τοῦ Λέοντος*). Il en résulte que *ἀφελὲς οὐλοὸν ἄστρον* peut désigner tout aussi justement la Chevelure d'Ariane, éventuellement même la Crinière du Lion, ce qui autorise à imaginer un contexte astronomique utilisant des données mythologiques antérieures au catastérisme de Bérénice. Or les deux poèmes astronomiques d'Eratosthène actuellement connus, l'Érigone et l'Hermès, comportent précisément un cadre mythologique dans lequel l'évocation, même fugitive, de la Chevelure de Bérénice serait anachronique, tandis que celle d'une constellation appelée simplement *Πλόκαμος* ou plus complètement *Πλόκαμος Ἀριάδνης* ne ferait pas difficulté⁹. Eratosthène entre donc sérieusement en ligne de compte et l'option entre Callimaque et lui ne peut se décider d'après le contenu du fragment. Elle dépend dès lors uniquement de l'interprétation de la formule introductrice *παρὰ τῷ Κυρηναίῳ*.

Si mon compte est juste, les citations de Callimaque sont annoncées sept fois par la seule mention de l'ethnique *Κυρηναῖος*. Pour deux d'entre elles, 191, 3 *κατὰ τὸν Κυρηναῖον ποιητὴν* et 620 *ὡς ἔμοιγε καὶ τῷ Κυρηναίῳ δοκεῖ* et *τῷ Κυρηναίῳ πειθόμενος*, il s'agit d'élégances rhétoriques tardives sans grand poids en statistique, les citateurs étant respectivement Julien l'Apostat et Théophylacte Simocatta. Il en va de même de 467 *φησὶν ὁ Κυρηναῖος*, pour une citation empruntée par Ammonios au lexique étymologique d'Orion, dans lequel figurait et figure encore la référence *Καλλίμαχος*. En 177, 22, au contraire, *παρὰ τῷ Κυρηναίῳ* appartient à un texte entièrement tiré d'Hérodien par Orion (référence *ἐν τῷ Περὶ παθῶν* chez Orion 57, 17) et s'il n'est pas interdit d'attribuer dans ce cas la formule

⁸ Cf. W. Gundel, art. *Sternbilder* dans le *Lexikon* de Roscher VI 956 s.

⁹ Voir en dernier lieu G. A. Keller, *Eratosthenes und die alexandrinische Sterndichtung* (Zürich 1946).

à l'un des auteurs d'étymologies cités par le grammairien, à savoir les anonymes *οἱ μὲν* ou l'énigmatique *Κλαύδιος* (Eust. In Hom. 995, 13 *Κλαυδιανός*) *ὁ φιλόσοφος*, il n'y a pas de doute qu'elle émane de sa propre main dans les deux autres cas de 203, 40 et 557, où nous possédons la rédaction originale, parfaitement claire à cet égard, du *Περὶ μονήρους λέξεως*. Enfin le fragment 51, introduit par *ὁ Κυρηναῖος*, provient probablement de Saloustios, qui pouvait avoir pris l'habitude de citer parfois Callimaque de cette façon dans son commentaire de l'Hécalé. Il est à peine utile d'ajouter à ces sept mentions le cas trop peu significatif de 64, 7-9, où Elieen emploie *ὁ Κυρηναῖος* à une ligne de distance de *Καλλίμαχος* pour éviter une répétition. Le tableau est bien différent du côté d'Eratosthène, qui n'est désigné que deux fois par l'ethnique seul, pour un nombre sensiblement égal de citations, et les deux fois par Athénée en libre rédaction, quoique de seconde main : en I 2^b *ὡς πού φησιν ὁ Κυρηναῖος ποιητής* et en I 36^o *κατὰ δὲ τὸν Κυρηναῖον ποιητήν* (Stobée III 513 H., tributaire de la même source gnomologique, produit le fragment avec le lemme *Ἐρατοσθένους*). La statistique et les circonstances des citations favorisent donc nettement Callimaque, mais elles n'ont ensemble pas autant de force que ce fait décisif : ayant choisi de désigner Callimaque, ne fût-ce que de temps en temps, par la formule *παρὰ τῷ Κυρηναίῳ*, Hérodien ne pouvait plus l'appliquer à Eratosthène sans induire son lecteur en erreur. On pourra faire valoir contre cet argument, c'est vrai, que les trois citations alléguées proviennent d'œuvres autres que la *Καθολικὴ Προσωδία* et que le système des références a pu varier d'une œuvre à l'autre. On pourra objecter qu'Hérodien cite éventuellement de seconde main ici et qu'il répète une formule qui désignait Eratosthène dans la pensée des *τινες* mentionnés. On pourra même se demander s'il a voulu simplement éviter une répétition après avoir cité nommément Eratosthène un peu plus haut, dans la partie perdue du texte. Mais ces réserves sont faibles, presque négligeables, et ne suffisent pas, à mon sens, à disputer le nouveau fragment à Callimaque pour le rejeter au nombre des *incerta*.

3. Fragment épique anonyme

De la liste des dissyllabes en *-ηνος* subsiste un fragment qui commence par un vers épique amputé de son premier pied et transcrit sous une forme apparemment fautive (p. 27) :

] *ποιμαίνοντο περίπληθοι δὲ ἄρουραι.*

Ce vers, que M. Hunger ne signale pas comme tel, servait d'exemple à l'un des noms propres en *-ηνος* de la liste d'Hérodien. Auquel ? Les trois textes parallèles disponibles ici, compte non tenu des gloses dispersées de Stéphane de Byzance et des *Etymologica* dont Lentz a abusé, sont les suivants :

Palimpseste

Théognoste Can. 352 AO II 65¹⁰Théodose = [Arcadius]
p. 63, 17 Barker

Τὰ διὰ τοῦ ἠνος δισύλλαβα
κύρια τε καὶ προσηγορικὰ βαρύ-
τονα διὰ τοῦ η γράφεται, οἶον·

Τῆνος

ἼΗνος

[[Σ]]φῆνος ὄνομα ἰτόπου

Ἰῆνος ὄνομα ποταμοῦ

Σμηῆνος ὄνομα ποταμοῦ

Τὰ εἰς ἠνος κύρια ἢ
προσηγορικὰ βαρύνεται·

Τῆνος

Φῆνος ὁ ἰτόπος

Ἰῆνος

]ποιμαίνοντο ἰπερίπληθοι δὲ
ἄρουραι ἰ

Γλήνος· Ἡσίόδος (Catal. 25,
19 Merkelbach-West). Ὑλλον
καὶ Γλήνον καὶ Κτήσιππον καὶ
Ὀνείτην·

Στήνος

Στρηῆνος πόλις Κρητικῆ·

Ῥιανὸς Μεσσηνιακοῖς (novum)·

Γλήνος πόλις Κρητικῆ· οὕτως
δὲ καλεῖ Δεξικράτης, οἱ δὲ ἄλλοι
ἰούδαμῶς (lire οὐδετέρως)·

μῆνος

θρηῆνος· τὸ δὲ ἐπιθετικὸν θέ-
λουσιν ὀξύνειν παρὰ τῷ ποιητῇ [
(Ω 720 s.) ἀοιδοῦς θρηνοῦς ...

Γλήνος ὄνομα πόλεως Κρη-
τικῆς

μῆνος

θρηῆνος, τὸ γὰρ ἐπίθετον ὀξύ-
νεται.

Φῆνος ὄνομα ποταμοῦ, τὸ δὲ
ἐπίθετον ὀξύνεται, δηλοῖ δὲ τὸ
λαμπρὸν ἀπὸ τοῦ φανὸς γεγονός·
οἷς ὅμοιον καὶ τὸ

πτηνός

στρηνός

ψηνός

ληνός.

Τὰ δ' ἐπίθετα ὀξύνεται·

φηνός ὁ λαμπρός

πτηνός

ἔτι καὶ τὸ ληνός, μὴ
ὄν ἐπίθετον.

Une fois admises les corrections de Lentz, Φῆνος pour Σφῆνος et ποταμοῦ pour τόπου sous le même lemme, on constate que les trois listes sont rigoureusement parallèles quant à l'ordre des mots cités et que celle de Théognoste serait complète si la répétition du lemme Γλήνος n'avait entraîné la chute des articles Γλήνος Στήνος Στρηῆνος. La citation se rapporte donc à Σμηῆνος (tel est aussi l'avis de K. Alpers), qui est le nom d'une rivière laconienne mentionnée par le seul Pausanias III 24, 9 et mal identifiée encore. La partie conservée évoque vraisemblablement les champs voisins de ce cours d'eau.

Si l'on suppose que la citation ne comptait qu'un vers et que ce vers était pleinement intelligible, on est conduit à le reconstruire ainsi:

[Σμηῆνον (ἐ)]ποιμαίνοντο περὶ πλήθοντος ἄρουραι.

¹⁰ Texte établi par Cramer sur le Barocc. 50 (B); je dois à l'obligeance de K. Alpers les leçons du Laur. plut. LVII 36 (L), qui comportent deux variantes insignifiantes: κλητικῆς pour Κρητικῆς et ἔῆνος pour μῆνος.

La traduction littérale sera: «Aux abords du Sménos gonflé furent pâturés les champs.» Ou mieux: «Ils pâturèrent les terres qui bordent le Sménos, alors à son plus haut niveau.»

La construction passive de *ποιμαίνω* a son précédent chez Eschyle, Eum. 249 *χθονὸς γὰρ πᾶς πεποίμανται τόπος*. Elle implique, certes, la correction à première vue violente de *περίπληθοι* δὲ en *περὶ πλήθοντος*. Mais ce groupe de mots appelle de toute manière une intervention poussée, du fait 1° que *περιπληθοι* n'est possible ni comme forme de *περιπλήθω*, faute d'un sujet au singulier approprié, ni comme adjectif synonyme de *περιπληθής*, les neutres en *-ος* formant des adjectifs en *-ης* ou *-υς*, 2° que δὲ *ἄρουραι* fait hiatus et que l'élision δ' *ἄρουραι*, amendement facile, ferait tomber une syllabe nécessaire au mètre. Pris absolument, *πλήθω* se dit au premier chef d'un cours d'eau (voir LS); *ἀγορὰ πλήθουσα* ne suffirait pas à justifier une conjecture *πλήθουσαι ἄρουραι*. Par voie de conséquence, *πλήθοντος* (le mètre interdit *πλήθοντα*) entraîne *Σμήνου* et invite du même coup à ne pas restituer ce nom plus haut que le début du vers. [*Σμήνου* (ἐ)]*ποιμαίνοντο περιπλήθοντος ἄρουραι* est également possible, encore que l'emploi de *περιπλήθω* dans ce sens ne soit pas attesté: le génitif serait alors un génitif absolu plutôt que le complément du nom *ἄρουραι*.

L'attribution de ce vers à un poète connu ne pourrait être qu'arbitraire. On peut penser aussi bien à une épopée mythologique qu'à un poème historique en hexamètres ou en distiques élégiaques. La littérature alexandrine offre vingt noms dans ces genres! S'il s'agit de mythologie, trois légendes viennent à l'esprit: celle d'Héraclès se rendant au cap Ténare pour y descendre chez Hadès, puisque le Sménos coupait sa route entre Gythéion et Las, celle du héros Las, bien qu'on n'en possède, par Pausanias III 24, 6, qu'une tradition orale, celle de la prise de la citadelle de Las par les Dioscures (Strab. VIII 5, 3). S'il s'agit d'histoire, comme on ne connaît pas de *Λακωνικά* en vers, je ne trouve à citer que les *Μεσσηνιακά* de Rhianos, qui pouvaient relater un épisode marginal des guerres messéniennes survenu près du Sménos.